

Un pas en avant



Petite pause pour le photographe.

La Biélorussie est un pays qui connaît des problèmes économiques et politiques. Alfred Isch, ancien président d'insieme Baden-Wettingen en Argovie et actuel directeur de la fondation arwo de Wettingen, revient sur son engagement difficile mais heureux en faveur des personnes mentalement handicapées de ce pays.

Texte: Tanja Aebli / Traduction: France Santi / Photos: dr



Travail à l'atelier de menuiserie.

"Cela a été un choc", avoue Alfred Isch lorsqu'il évoque sa première visite effectuée en 2000 à l'internat de psycho-neurologie numéro 3. Il y avait alors 600 personnes entassées dans un espace réduit et qui passaient leur temps à attendre. Elles manquaient de tout: de personnel qualifié, d'espaces adaptés et d'une structure d'accueil de jour. La situation était catastrophique, presque indigente. Une odeur terrible imprégnait l'air.

Existence misérable

Les "malades", terme couramment utilisé dans le pays pour désigner les personnes mentalement handicapées, menaient une existence misérable, derrière les remparts de l'internat. Un no man's land proche de Minsk, la capitale biélorusse. Le contraste était violent en comparaison de la situation habituelle en Suisse, se souvient Alfred Isch, ancien prési-

dent d'insieme Baden-Wettingen et actuel directeur de la fondation arwo. Il s'était alors engagé à changer la situation. Les premiers pas avaient déjà été faits en 1997 par une organisation Lebenshilfe du nord est de l'Allemagne (Mecklenburg-Vorpommern) qui a lancé un projet d'ateliers de production. in-sieme Baden-Wettingen et la fondation arwo ont repris le projet en 2000 et soutenu dix ans durant les ateliers. Ici environ 60 personnes avec handicap occupent une place de travail dans l'atelier de menuiserie ou de couture ou encore au potager. Un engagement osé face à la corruption, la bureaucratie sans fin et la compréhension totalement autre du handicap mental.

Premières réussites

Mais le jeu en a valu la chandelle. "Le pays s'est ouvert. En particulier en ce qui concerne le handicap", dit-il. Grâce à l'engagement humanitaire étranger, la relation envers les personnes mentalement handicapées a sensiblement évolué, tant au niveau de l'état que dans les familles. Aujourd'hui, il existe des communautés d'habitation pour les personnes avec un handicap mental, grâce à l'action des parents. "Nous sommes cependant encore loin des standards occidentaux", relativise le directeur. Aujourd'hui comme hier, les personnes handicapées mentales n'ont pas un droit au travail et des concepts tels qu'auto-détermination ou intégration ne font pas vraiment encore partie du vocabulaire, même s'ils font lentement leur chemin.



Dans l'atelier couture.

Après plus de dix ans d'engagement, les progrès sont là et le bilan satisfaisant. Les investisseurs étrangers qui ont lancé et conduit le projet d'ateliers ont délégué la responsabilité du projet au foyer lui-même et se retirent pas à pas.

Vers des soutiens ponctuels

La collaboration avec l'association de parents de Biélorussie "Belapdimi", par contre, se poursuivra. Le financement de projets innovateurs, la formation sur place et l'organisation d'événements ponctuels, comme des camps de vacances d'été, devraient également continuer à être soutenus depuis la Suisse. Alfred Isch ne se laisse pas bercer d'illusions: les problèmes politiques et économiques de la Biélorussie ne vont pas être réglés grâce à ce soutien. Mais pour lui, "savoir que le fait de pouvoir travailler dans un des ateliers redonne un sens et de la valeur à une personne est une magnifique récompense."

Contact: alfred.isch@arwo.ch